

## LES DAIMOS ET LES DAINOS

Qu'il y a loin du jeune Japon au vieux Nippon, et pour l'organisation et pour les mœurs! Jadis, un certain nombre de grandes familles, celles des Daïmos, se partageaient l'administration et l'exploitation du pays. Ces Daïmos étaient classés en deux grandes catégories, selon qu'ils étaient ou non du sang impérial. Ils avaient réduit peu à peu l'autorité du Mikado et élevé en face de lui une sorte de maire du Palais, le Shogun et qui, souvent, fut le véritable souverain.

Chaque Daïmo entretenait autour de lui une nombreuse vassalité militaire: c'étaient les Samuraïs qui portaient deux sabres et formaient une véritable caste. Si une mésaventure arrivait à leur seigneur, ils se chargeaient de le venger, et ainsi la guerre civile était presque perpétuelle.

Cet état de choses a duré fort avant au Japon et on rencontre encore de ces familles de Daïmos de la seconde catégorie qui, réduits à l'oisiveté et presque à la misère, conservent le vieil orgueil de ce qu'ils furent.

Le prestige du Daïmos de la première catégorie n'est pas mort encore. On le retrouve dans les hauts postes civils et militaires. Le baron Ito, lui, est sorti de la roture, et ces parvenus de leur intelligence ou de la fortune doivent-ils encore s'incliner, en maintes cérémonies, devant les descendants de la vieille féodalité.



Général Liniévitch, commandant des troupes de Mandchourie

Cette noblesse militaire conservait des coutumes atroces et en particulier cette forme du suicide qu'on appelait le karakiri. Un noble avait-il été insulté et lui était-il impossible de laver cet outrage, il s'ouvrait le ventre avec un sabre recourbé. Malgré les efforts que le gouvernement nouveau a multipliés pour déraciner cet ancien usage, il n'a pas encore disparu.

Que l'on juge alors des Daïmos de la seconde catégorie — vassaux de la première, par les mœurs de leurs seigneurs et maîtres!

A côté des Daïmos sont les Japonais du Nord, restés presque sauvages, les Dainos. La presque ressemblance des noms nous a donné la fantaisie de les rapprocher. Nous n'en dirons pas autre chose.

La gloire est un poison bon à prendre par petites doses.

\* \* \*

Rien ne fait plus d'incrédules que les mauvais arguments à l'appui de la vérité. — A. de Gasparin.

## Sur le théâtre de la guerre Russo-Japonaise

(De notre correspondant particulier)

Nul ne l'ignore, les dépêches qui arrivent de l'Extrême-Orient ne reflètent qu'imparfaitement la vérité. Avant leur transmission elles ont été soumises à une censure rigoureuse. De plus, émanant de journalistes qui défendent des causes différentes, les dites dépêches sont forcément partiales et médiocrement dignes de foi.

Les contradictions continues de ces communiqués, tantôt officiels, plus rarement officiels, n'échappent à personne. Seul le courrier par lettre scellée et recommandée,

provenant de ces lointains parages, mérite une sérieuse considération.

Nous sommes donc heureux d'offrir ci-dessous des nouvelles exactes de la guerre russo-japonaise, qu'un Canadien-français, représentant attitré de "l'Album Universel" sur le théâtre de la guerre, vient de nous faire parvenir. La lecture de ces pages vécues se passe de tout commentaire, nous laissons à nos lecteurs le soin d'en déduire la moralité qu'elles comportent.

EN MER, 8 MARS 1904, DE CHEFOO A CHEMULPO, COREE.

Le début de cette guerre a surpris la Russie, bien que depuis de longs mois elle préparât ses vaisseaux des mers d'Europe, afin de les envoyer à Port-Arthur.

Au 10 mars, les forces navales russes en Extrême-Orient auraient été tellement supérieures à celles du Japon, que la guerre eût pu être évitée. La diplomatie russe se proposait de faire au Japon quelques concessions sans valeur pour ce pays, et cela afin de gagner du temps. L'hiver, le transsibérien fonctionne mal et ses trains perdent beaucoup de leur vitesse.

Le Japon a un système d'espionnage sans rival, les Japonais étant naturellement très curieux. Il est malheureux que l'Angleterre supporte le Japon; son seul appui moral a été la cause de la guerre actuelle; car il a poussé à commencer les hostilités un peuple sauvage et barbare, qui depuis plusieurs années a exalté ses sentiments belliqueux, à la suite des quelques succès qu'il a remportés.

Depuis deux ans, il est presque impossible de vivre au Japon, car l'Européen y paye tous les produits 50 p. c. plus cher que ne les paient les indigènes, sans compter qu'il est continuellement insulté en public. Le Chinois est mieux traité à Montréal, que le touriste au Japon, et Dieu sait si les fils du ciel en voient de dures au Canada! Actuellement, la moitié de la population anglaise est seule en faveur du Japon. Tous les autres Européens sont en faveur de la Russie, où de quiconque humilierait les Japonais; car ces derniers sont devenus trop prétentieux et se croient fermement de beaucoup supérieurs aux blancs.

Si le Japon sortait victorieux de la présente guerre, dans vingt ans il n'existerait plus un seul Européen en Extrême-Orient. A cause des impôts et des lois. Très peu de blancs peuvent gagner leur vie au Japon, où depuis cinq ans les maisons de commerce européennes ferment graduellement leurs portes.

Shanghai publie trois journaux anglais en faveur du Japon. Très partiaux, ces journaux montrent leur jalousie en ne publiant aucune nouvelle favorable à la Russie.

Si l'Europe demeure neutre, la Russie sera victorieuse sur terre. En ce moment, le Japon débarque une armée considérable en Corée. Ces troupes se dirigent vers le Yalu, sur les bords duquel campe déjà une avant-garde russe.

Le navire qui me porte à Chemulpo a été nolisé au coût de \$1,050, pour un voyage de 24 heures. Nous sommes 7 passagers ayant payé chacun \$150.

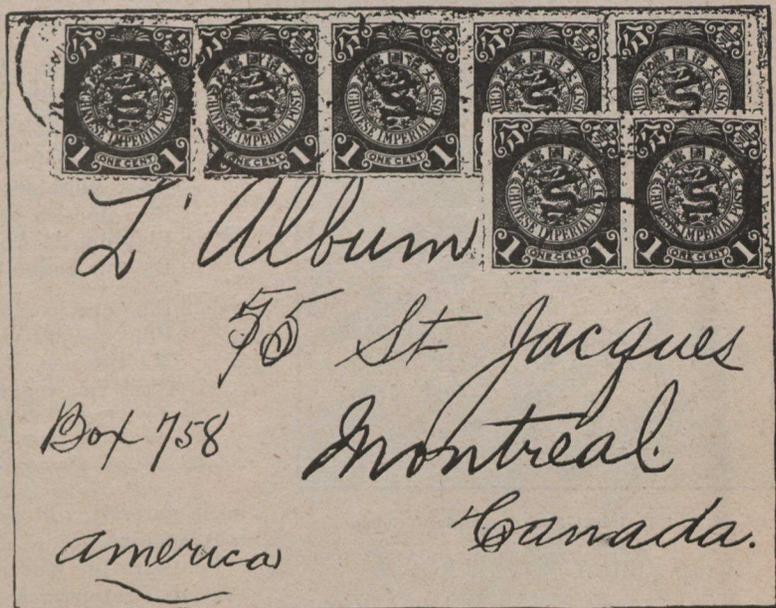
Les ports de Corée sont fermés à la navigation commerciale, de crainte qu'il n'y soit apporté de la contrebande de guerre. On a refusé d'embarquer mon poney sur le navire où je suis, le cheval étant considéré contrebande de guerre.

Se trouvent parmi mes compagnons de voyage, un attaché militaire allemand et le capitaine américain Brewster, ainsi que quatre correspondants de journaux. Ces derniers ont des permis pour suivre les opérations de l'armée japonaise, qui va se diriger vers la Mandchourie.

On craint beaucoup l'intervention de la Chine dans la présente guerre, et même un soulèvement des Boxeurs.

Dans le port de Chemulpo, il y a cinq torpilleurs japonais, deux corvettes américaines, un navire de guerre français, un anglais, un allemand et un italien.

On voit le mat du "Varyag" qui sort de l'eau et les cheminées du "Koerietz" et du "Sungari". Ce matin, nous avons



A Moore du fusine  
rencontre 3 transports, Chefoo  
chargés de troupes venant à Chemulpo China